

# LOCO

de Natacha Belova et Tita Iacobelli



## Dossier de Diffusion

## **Distribution et Mentions**

Mise en scène et dramaturgie **Tita Iacobelli et Natacha Belova**

Conception scénographie et marionnettes **Natacha Belova**

Interprétation **Tita Iacobelli** en alternance avec **Anne Romain** et **Marta Pereira** en alternance avec

**Marina Simonova**

Chorégraphies, regard extérieur **Nicole Mossoux**

Assistant à la dramaturgie, Regard extérieur **Raven Rüell**

Remerciements pour la contribution artistique à **Sophie Warnant**

Création lumière **Christian Halkin**

Marionnettes **Loïc Nebreda**

Création Sonore **Simón González**

Costumes **Jackye Fauconnier**

Scénographie et Assistant à la mise en scène **Camille Burckel**

Production Artistique **Daniel Córdova**

Production **Compagnie Tchaïka**

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Coproduction **Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Poche Bruxelles, L'Atelier Théâtre Jean Vilar Louvain-la-Neuve, Maison de la Culture de Tournai, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes Charleville-Mézières, Fondation Corp Artes Santiago Chili, Le théâtre de la Cité de Toulouse - avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles**

Création en Septembre 2021 à Charleville-Mézières – Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Durée : 60 minutes

Public : à partir de 12 ans

## SYNOPSIS

1834, Saint-Petersbourg. Nicolas Gogol – considéré aujourd’hui comme un auteur classique de la littérature russe – n’a que 25 ans lorsqu’il écrit *Le journal d’un fou*.

Sous la forme d’un journal intime, un petit fonctionnaire de l’Empire Russe, Poprichtchine détaille sa vie quotidienne, une routine simple entrecoupée de modestes plaisirs solitaires. Au fil des pages, des confidences se dévoilent autour des sentiments qu’il éprouve pour Sophie, la fille de son directeur. Un amour miroir, qui le renvoie à sa misérable condition, et duquel émerge le besoin irrésistible de s’inventer un « autre », un double digne de la belle insaisissable. De cette quête d’identité naissent les premiers signes d’une folie, et, en quelques jours seulement, le voilà devenu Ferdinand VIII, nouveau souverain du Royaume d’Espagne. Enfermé dans sa propre démente, imperméable à la réalité tangible du monde extérieur, Poprichtchine est finalement amené à l’asile par ceux qu’il croit être ses sujets.

Fonctionnaire de l’administration pétersbourgeoise, Gogol semble utiliser son personnage comme une marionnette pour expérimenter d’autres rôles, d’autres destins, et offre le terreau parfait pour déployer sur scène les innombrables possibilités qu’offrent la marionnette et le théâtre.



Conte absurde, 'Le Journal d'un fou' rappelle cette quête du paraître qui n'a pas pris une ride. Ce besoin effréné d'exister, de jouer un rôle dans la société quitte à fantasmer nos vies.

Pour traduire cette œuvre majeure sur scène, deux comédiennes et une marionnette, sorte d'avatar, de corps multiple qui ouvre sur tous les possibles. Natacha Belova retrouve la complicité de Teresita Iacobelli avec laquelle elle avait conçu «Tchaïka» (*meilleur seul en scène aux Prix Maeterlinck 2019*).

## GENÈSE ET NOTE D'INTENTION

Au travers de l'histoire de ce petit employé et de la vie de Gogol, les artistes interrogent leurs propres solitudes, désirs, frustrations et troubles face à ce qui est établi et raisonnable. Les aventures surréalistes et poétiques de Popritchine donnent un accès direct et intime à l'absurdité à laquelle nous sommes régulièrement confrontés dans nos vies : le besoin vital d'acquérir une place valorisante au sein de la société tout en constatant l'absurdité de ses valeurs ; le conflit identitaire entre "l'être" et "le paraître" constamment attisé par l'exigence de notre société basée sur la séduction et la performance.

Ce n'est pas un éloge de la folie en tant que pathologie, mais un besoin de "mêler les cartes", de sortir du discours habituel, de chercher un nouvel axe de regard sur la réalité. Quitter la logique habituelle, pour rêver d'autre chose. Puisque paradoxalement, c'est en perdant la raison que notre héros a des éclairs de lucidité sur le système dont il fait partie.

L'intention des metteuses en scène est claire : mêler la fiction du récit à la réalité de son auteur qui a vécu une vie solitaire en exil volontaire loin de la Russie. Toujours préoccupé par le rôle qu'il peut jouer dans la société Russe, Gogol a entrepris plusieurs tentatives de carrières professionnelles toutes vouées à l'échec du fait même de sa haine du système bureaucratique russe. Pris en étau entre des capacités extraordinaires et la peur que ses écrits soient d'origine démoniaque, maléfiques, dangereux pour lui et la société, il aura toute sa vie tenté de résoudre ce conflit interne. Régulièrement il brûle ses écrits, les considérant comme irrationnels et inutiles. A la fin de sa vie, rejeté par la critique, ses lecteurs et ses amis, son destin rejoint étrangement celui de son héros Popritchine.

*Un souvenir d'une mise en scène du 'Journal d'un Fou', vu en Union Soviétique en 1990  
par Natacha Belova*

*Mon père l'a mis en scène dans son petit théâtre en Russie et il jouait lui-même le rôle de Popritchine, le fou. Ce spectacle ne fut pas un grand succès, mais je me souviens surtout du silence après le dernier monologue de Popritchine quand il veut se reposer sur la poitrine de sa mère à l'écart des railleries des hommes, de son bureau, des coups de bâton qu'on lui inflige à l'asile, à l'écart de ses propres délires. Mon père, petit homme assis par terre au milieu d'un décor de carton-pâte, ses grands yeux bleus figés sur le projecteur de son petit théâtre, la lumière était trop*

*faible et le public semblait s'agrandir dans ce grand silence.*

*J'ai bien d'autres souvenirs, plus honorables, de mon père : metteur en scène, acteur, pédagogue éloquent, un grand homme. Mais pourquoi la mémoire me renvoie davantage cette image misérable ?*

*De lui, je ne me rappelle pas les titres. Je me souviens de lui sur scène dans le rôle d'un fou. Lui, l'enfant perdu, abandonné avant sa naissance par son père, séparé à trois ans de sa mère à cause de la guerre, commençant le théâtre à neuf ans pour lui donner toute sa vie, jusqu'à la mort. Alcoolique depuis l'âge de vingt ans, à la brillante carrière fracassée, génie et ridicule, délirant dans son théâtre, avec ses énormes lunettes, quasiment aveugle, voyant témoin d'une autre réalité, d'un autre monde. Il était trop excentrique pour notre petite ville. Un homme trop petit pour être acteur, un homme trop libre pour le communisme et trop romantique pour le capitalisme. Si grand et si petit.*

*Ces souvenirs apportent du grain à moudre sur ce que le récit de Gogol nous raconte sur la nature multiple que chacun de nous porte, sur le désir vital de "paraître", de formes de démesures à la fois souterraines et agissantes, du hiatus entre "vie jouée" et vie vécue, et surtout de l'énormité d'un imaginaire qui se déploie dans une solitude silencieuse. Si grand et si petit.*

*L'œuvre de Nicolai Gogol, 'Le Journal d'un Fou' est un conte absurde qui traite de la frontière incertaine entre folie et raison. Le héros, Popritchine, est un fonctionnaire au bas de l'échelle qui vit son quotidien entre la routine de son emploi insignifiant et ses petits plaisirs d'homme solitaire. L'amour impossible pour Sophie, la fille de son directeur, l'amène à créer sa propre réalité au point de se prendre pour Ferdinand VIII Roi d'Espagne.*

## NOTE ARTISTIQUE

Plongés dans un univers hautement poétique, LOCO - à l'instar de la création précédente Tchaïka - traduit à sa manière une nouvelle grammaire scénique. Un langage singulier qui puise ses racines dans l'imaginaire fécond des deux artistes - metteuses en scène.

Pièce maîtresse de ce regard croisé : *la marionnette*. Celles conçues par Natacha Belova et Tita Iacobelli ont taille humaine. Une dimension qui les rend proches du public. Sans briser la convention théâtrale, elles tendent un miroir et invitent à les observer avec acuité. La dextérité de la manipulation, le soin apporté dans la fusion des marionnettistes et de l'objet animé, scelle l'attention du public. Et c'est là toute la magie, l'efficacité de l'exercice : la marionnette du duo Belova/Iacobelli épouse littéralement le corps des interprètes. Elle en est la prolongation. Hybride, souple, constamment réinventée sous les yeux, cette marionnette prend vie grâce à l'ingéniosité de ses interprètes.

De cette alchimie naissent tous les possibles. Le spectateur accepte les multiples transformations qui s'opèrent sous ses yeux. Il se prête au jeu, en sourit, se laisse conquérir par l'émotion. Les objets s'animent, sont détournés à vue de leur fonction première pour la regagner un instant plus tard.

Si les ingrédients, le terreau de cette approche sont identifiés, le résultat ne s'acquiert que par un travail acharné de la juste mesure. Dans ce langage audacieux, rien ne peut être laissé au hasard au risque d'y perdre cette apparente légèreté : la lumière, le travail sonore et musical, le rythme, le texte, le timbre de la voix de Tita Iacobelli, autant de coups de pinceaux essentiels qui donnent au résultat final sa tenue et sa crédibilité.





Dossier de diffusion - LOCO

## LA COMPAGNIE TCHAÏKA

La Compagnie Tchaïka a été fondée par Tita Iacobelli, actrice et metteuse en scène chilienne, et Natacha Belova, marionnettiste belgo-russe. Leur collaboration a débuté en 2015 à Santiago, où elles ont créé un laboratoire théâtral expérimental pour le théâtre de marionnettes contemporain. En 2018, elles présentent leur première production, Tchaïka, qui sera suivie quelques années plus tard par le spectacle LOCO en 2021. La performance Sisypholia, en co-création avec Dorian Chavez, voit le jour en 2022. En 2025, la Compagnie propose une nouvelle création intitulée Une Traversée au Théâtre de la Cité de Toulouse.

La Compagnie a une présence internationale, ayant touché plus de 55 000 spectateurs dans plus de 20 pays. En plus de ses productions, l'ASBL Tchaïka organise des formations avec près de 50 ateliers et 10 laboratoires dans 15 pays, et a formé plus de 850 artistes de 20 nationalités différentes.

Tchaïka est aussi impliquée dans des programmes de mobilité pour les jeunes artistes, visant à les aider à acquérir de l'expérience et à s'intégrer plus facilement dans le monde professionnel, tout en développant des partenariats internationaux.



Charlotte Evrard - Administratrice et Production  
+32 479 77 43 68 // administration@tchaika.art

Natacha Belova - Directrice artistique  
direction@tchaika.art

Elise Reculeau - Direction technique  
technique@tchaika.art



[www.tchaika.art](http://www.tchaika.art)



@tchaika  
@belovaiacobelli